

Etienne Sacre (1925-1994) : son apport à la pensée humaine / Prof. André Tuilier. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 7-8 (1995), pp. 23-28.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des sciences humaines

I. Théologiens — Liban. II. Sacre, Etienne, 1925-1994.

PER L1044 / FP63327P

ÉTIENNE SACRE (1925-1994)
SON APPORT À LA PENSÉE HUMAINE

Prof. André TUILIER¹

Le décès du R. P. Étienne Sacre, disparu prématurément en octobre 1994, a rempli de consternation tous les Libanais et tous les étrangers qui savaient le rôle de cette personnalité exceptionnelle au service de son pays et de la pensée humaine. Grand intellectuel et grand esprit dans tous les sens du terme, Étienne Sacre a formé des générations d'étudiants et de chercheurs à Kaslik où il laissera un souvenir impérissable.

Né en 1925 à Bentaël, près de Jbaïl-Byblos, Étienne Sacre fit toutes ses études secondaires au Collège des Jésuites de Beyrouth, où son intelligence précoce avait été remarquée par ses maîtres et par ses condisciples. Après son baccalauréat, il entra au noviciat de l'Ordre Libanais Maronite, où il parcourut brillamment le cycle de formation philosophique et

1. Docteur ès lettres, Directeur honoraire de la Bibliothèque de la Sorbonne, Président des Amis de l'Université Saint-Esprit de Kaslik.

théologique qui est habituel en l'occurrence. Mais ses dons exceptionnels l'appelaient à poursuivre des études supérieures dans plusieurs disciplines différentes. Avec l'accord de ses supérieurs, il se rend à Strasbourg où il résidera de 1949 à 1957 et où il obtiendra successivement la licence en théologie, la licence en droit canonique et la licence ès lettres (philosophie). Pour cette dernière, il suivit les cours de Paul Ricœur, qui commençait alors sa carrière philosophique à l'Université de Strasbourg et dont il deviendra l'ami et le confident. Le philosophe français avait vite remarqué parmi ses auditeurs le visage intelligent et ouvert d'Étienne Sacre, qui savait interpréter les nuances de sa pensée, tout en étant très ferme dans ses convictions.

Après avoir obtenu ses licences à la Faculté de Théologie et à la Faculté des Lettres de Strasbourg, Étienne Sacre rentre au Liban pour enseigner la philosophie et la littérature française à Kaslik entre 1958 et 1962. Les deux disciplines lui convenaient à merveille. Philosophe dans l'âme, le savant professeur parlait avec aisance un français académique, qui était à la fois subtil, éloquent et personnel. La langue précise et châtiée qui lui était propre exprimait avec clarté tous les détours de sa pensée. Mais, tout en étant sans fard, cette expression était celle d'un lettré rompu à l'écriture depuis l'enfance et l'adolescence. C'est qu'Étienne Sacre, avec tous les talents qui étaient les siens, avait su tirer le meilleur profit de l'enseignement de ses maîtres jésuites, qui étaient de parfaits humanistes et qui lui avaient appris à l'être. Aussi bien, le jeune professeur connaissait à fond la littérature française classique qu'il avait particulièrement appréciée au cours de ses études secondaires et supérieures.

Mais en 1962, l'Ordre Libanais Maronite, auquel il était attaché corps et âme, décide de transformer en université le collège de Kaslik dans lequel il enseignait. Cette université avait besoin de professeurs compétents et le supérieur général de l'institution monastique décide d'envoyer Étienne Sacre en France pour y préparer un doctorat en philosophie. Entre-temps d'ailleurs, Paul Ricœur avait quitté Strasbourg pour enseigner à Paris et le Philosophe libanais rejoint tout naturellement son ancien maître dans la capitale de la France. Étienne Sacre restera plusieurs années à l'ombre de la Sorbonne pour rédiger sa thèse. Mais il n'est pas l'homme d'un seul livre ou d'un seul auteur. Il profite de son séjour en Europe pour se rendre à Heidelberg et y suivre les cours du philosophe

allemand Hans-Georg Gadamer, qui est souvent considéré comme l'un des plus importants de notre époque et dont il deviendra le disciple et l'ami. Il aura même l'honneur et le plaisir d'être le premier traducteur en français de l'œuvre maîtresse de Gadamer qui a pour titre *Vérité et Méthode* (Wharheit und Methode), et celui-ci dira de lui qu'il était le meilleur interprète de sa pensée dans la langue de Descartes. C'est dire la profondeur de la réflexion philosophique du P. Sacre qui devait soutenir brillamment sa thèse de doctorat en Sorbonne en 1971.

Mais, à cette date, le nouveau docteur était déjà retourné au Liban, où sa culture encyclopédique, son autorité morale et son rayonnement spirituel avaient conduit ses supérieurs à le nommer recteur de l'Université Saint-Esprit de Kaslik. Conformément aux prescriptions du droit canonique et la tradition de son ordre, il devait occuper cette charge pendant six ans de 1968 à 1974. L'homme, qui s'était déjà imposé au Liban et à l'étranger par ses qualités éminentes, fut un brillant recteur, qui sut donner à son jeune établissement d'enseignement supérieur la notoriété qu'il méritait.

À l'issue de son mandat, Étienne Sacre reprenait sa place comme professeur à la Faculté de Philosophie de l'USEK. À vrai dire, il n'avait jamais abandonné sa chaire, puisqu'il avait poursuivi son enseignement tout en exerçant ses fonctions rectorales. Au reste, comment le P. Sacre aurait-il pu vivre sans être professeur ? Pédagogue dans l'âme et penseur aux intuitions profondes et aux formules frappantes, l'homme était un éveilleur extraordinaire. Il savait susciter la réflexion de ses auditeurs et de ses élèves en leur posant les problèmes essentiels et en fournissant des réponses suggestives aux questions mal introduites. C'est dire qu'il était un professeur de philosophie exceptionnel. La conversation privée était tout aussi brillante. Avec l'interlocuteur qui s'y prêtait, Étienne Sacre allait toujours au fond du sujet. S'ils altérèrent profondément sa santé physique, l'âge et la maladie n'atteignirent jamais son esprit qui fut toujours très vif et très présent aux hommes et aux choses.

Il y aurait beaucoup à dire sur le prêtre et le religieux exemplaire que fut le Père Sacre. Profondément attaché à sa foi, à son sacerdoce et à ses vœux monastiques, l'homme était un apôtre dans tous les sens du terme. Mais son apostolat s'exerçait principalement auprès des étudiants qu'il aimait plus particulièrement et auxquels il a consacré sa vie. Cette voca-

tion, Étienne Sacre la remplissait à temps et à contretemps. Le prêtre et le philosophe qu'il était ne craignaient même pas d'affronter avec le sourire ceux qui ne pensaient pas comme lui. Les formules simples et percutantes étonnaient toujours ses auditeurs ou ses contradicteurs en les faisant réfléchir.

Une anecdote entre autres situera sa pensée originale et vigoureuse à cet égard. Séjournant à Paris au moment de la crise de 1968, le P. Sacre passait ses journées en soutane dans la cour de la Sorbonne où il dialoguait volontiers avec les étudiants. Un jour, une jeune gauchiste l'interpelle en le dévisageant et en lui disant avec commisération : « *Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne pourrais donc pas t'habiller comme tout le monde ?* ». Tel Socrate à Athènes, Étienne Sacre répliqua ironiquement à son interlocutrice : « *Qu'est-ce que cela veut dire s'habiller comme tout le monde ?* ». Il est inutile d'ajouter que l'étudiante le quitta sans répondre. La jeune fille ignorait que l'homme auquel elle s'adressait était un éminent spécialiste de l'herméneutique, c'est-à-dire du sens des mots et des choses. Elle ne savait pas ce qu'elle disait.

Mais l'anecdote nous permet d'esquisser en quelques mots ce que fut l'apport méconnu du philosophe de Kaslik, à la pensée humaine. Celui-ci avait été initié à l'herméneutique par Hans-Georg Gadamer dont il avait suivi les cours à Heidelberg au moment de sa thèse. Il avait compris en profondeur l'inspiration de son maître qui avait été à l'origine un élève de Heidegger, dont le philosophe de Kaslik se plaisait toujours à évoquer la phénoménologie existentielle. En vérité, le P. Sacre connaissait aussi bien Heidegger que Gadamer.

Il suffit de dire à ce sujet la conférence remarquable qu'il prononça à l'Institut Goethe de Beyrouth le 6 novembre 1974 et qui avait pour titre « *L'Herméneutique de Heidegger* »¹. Après avoir situé brièvement les positions respectives de Heidegger et de son maître Husserl au regard de l'existence et de l'être dans le temps et dans les contingences du monde, Étienne Sacre définit clairement le sens et la mission de l'herméneutique, en précisant : « *...le but ultime et principal de notre philosophie est l'édification d'une ontologie fondamentale, jamais dégagée encore, et que Heidegger se plaît à appeler "métaphysique de la métaphysique", c'est-*

1. SACRE, Étienne, *Recueil I*, Préface de S. AKL, Beyrouth, 1989, pp. 103-124.

à-dire le dévoilement du sens de l'Être »¹. En explicitant ainsi la phénoménologie de Heidegger à travers les événements, les personnes et les choses, le maître de Kaslik fixe le but plus ou moins conscient auquel elle aspire : la recherche de l'Être dans sa réalité pure. Somme toute, pour Étienne Sacre, comme pour Heidegger dont il analyse la pensée profonde, il s'agit d'« aller aux choses elles-mêmes sans idée préconçue » et, commentant le philosophe allemand, le conférencier ajoute avec pertinence : « *Cependant, tout comprendre suppose l'acte de projeter, de se projeter. Et cet acte de se projeter dans un texte ou dans une chose comporte inévitablement un double préjugé : on projette un sens préalable en même temps qu'une attente d'un sens qui aura à se révéler. Cette double projection tient nécessairement à la temporalité du Dasein [l'existant], tant et si bien que sans ce double préjugé, double préalable dirons-nous, la compréhension ne démarre pas, la connaissance ne se met pas en marche. De là vient que l'essai d'évacuer tout préjugé de la science quelle qu'elle soit est une entreprise, ... à la limite nocive et antiscientifique. Le véritable comprendre s'engage dans le cercle herméneutique et joue franchement le jeu des "re-projections" répétées, vérifiées, contrôlées, critiquées, jusqu'à l'établissement du concept approprié et l'apparition du vrai sens recherché. Le processus décrit par Heidegger est cette "re-projection" constante en laquelle consiste le sens du comprendre et de l'interpréter.*

Ce processus s'adresse aussi aux hommes de science et particulièrement aux historiens... »².

La citation révèle l'importance de la réflexion d'Étienne Sacre sur la philosophie de Heidegger. Précisant la pensée de celui-ci, le savant professeur de Kaslik en souligne toute la portée épistémologique. Mais en montrant la connaissance en acte, il lui donne également la dimension ontologique que nous avons rappelée plus haut. À vrai dire, si elle est celle d'un homme de foi hostile au relativisme dogmatique et profondément attaché à la vérité dans tous ses aspects, cette réflexion évoque à beaucoup d'égards la méthode inductive des philosophes français du XIX^e siècle. En fait, nul n'était mieux préparé qu'Étienne Sacre pour

1. *Ibid.*, p. 110.

2. *Ibid.*, pp. 122-123.

donner l'éclairage indispensable à la phénoménologie et à l'herméneutique d'outre-Rhin. Sa double culture française et allemande, qui était très étendue dans les deux langues, lui permettait d'opérer la synthèse indispensable entre les deux expressions philosophiques. C'est pourquoi son maître Gadamer a pu dire qu'il était le meilleur interprète de sa pensée en la traduisant en français et que cette traduction lui avait même permis de préciser ses propres idées.

Attaché indéfectiblement à son beau pays et grand ami de la France, le P. Sacre aimait rappeler en privée cette appréciation louangeuse dont il était fier à juste titre. Mais la France peut remercier publiquement le Liban de lui avoir facilité l'accès à la philosophie allemande contemporaine par l'intermédiaire du maître de Kaslik.